

18

Ta main pour parler

BULLETIN n° 18 - septembre 2000

Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

[http:// www.tmpp.net](http://www.tmpp.net)
Messagerie électronique: contact@tmpp.net

Conseil d'administration :

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Françoise JOUSSELLIN
Trésorière : Sylvie ZENOUDA
Trésorier adjoint : Sylvain ZENOUDA

Guy de BELINAY
Marie-Paule BOUDIER
Jacques MASSON
Martine NACHET
Nelly ROBERT
Pierre TITEUX Thierry VEXIAU

Directrice de la publication

Anne-Marguerite VEXIAU



SOMMAIRE

Ouverture (Editorial), <i>Anne-Marguerite Vexiau</i> , présidente TMPP	2
☒ La CF pour les autistes: à prendre ou à laisser ? Une étude exploratoire, <i>S. Hannick, S. Passone et J. Day</i>	3
☒ Science et intuition : vers une intégration ? <i>Emmanuel Ransford</i> , physicien, épistémologue	8
☒ La CF et l'hypnose Ericksonienne, <i>Evelyne Devilliers</i> , biologiste, thérapeute d'enfants	11
☒ Témoignages divers	14, 15
☒ Poèmes, textes	13, 16, 18, 20
La CF pour les personnes autistes et recherches en Communication Homme-Machine	17
☒ Formation - Ateliers d'entraînement à la CF	20
☒ Bulletin d'adhésion	21
☒ Sommaire des précédents bulletins	22

Ouverture (Editorial)

Au cours de notre dernier Conseil d'Administration, nous avons envisagé de modifier légèrement nos statuts. Vous serez amenés à ratifier cette décision au cours de la prochaine Assemblée Générale. L'association se veut ouverte à l'exercice de la CF sous toutes ses formes. La CF est à la fois :

- **Un outil alternatif ou augmentatif de communication** pour les personnes mutiques n'ayant jamais acquis de moyens de communication (autisme, trisomie, polyhandicap...), ainsi que pour les personnes ayant perdu la parole (traumatisés crâniens, aphasiques, Alzheimer, Parkinson, etc.)
- **Un outil thérapeutique permettant d'accéder à la profondeur de l'être** pour les personnes qui souffrent de difficultés psychologiques (bégaïement, boulimie ou anorexie, angoisse, énurésie, eczéma, etc.), mais aussi pour les personnes mutiques ou ayant perdu la parole.

L'objet de l'association deviendrait donc « de promouvoir et de développer la CF sous toutes ses applications » au lieu seulement « de développer la CF, procédé permettant aux personnes handicapées de s'exprimer ». Cet élargissement permettra notamment des recherches plus fécondes, avec référence à l'être humain « normal », ce qui empêchera d'attribuer au handicap ce qui a trait à la CF. Comme le disait le Pr. Olivereau au cours de la dernière conférence : « Je pense que ce serait extrêmement grave de priver l'ensemble de l'humanité de cette approche, de cette découverte de ce qu'est l'être humain par rapport à ce qu'on croyait qu'il était ».

Bien entendu, la priorité est donnée à l'information et à la formation pour les parents d'enfants handicapés. Les autres n'ont pas besoin de se former à la CF. Par contre, il est nécessaire de former des facilitateurs pour les deux approches. Etant l'efficacité de la CF en général, le nombre des demandes est en pleine croissance.

Devant les phénomènes aussi paradoxaux que ceux qui sont observés en CF, l'ouverture est de mise, tant au niveau des hypothèses que des approches qui peuvent faire avancer la compréhension de la CF. Vous le constaterez dans ce bulletin. Merci encore à ceux qui contribuent à en faire la richesse. Leur expérience est précieuse. Chaque auteur le fait toutefois sous sa propre responsabilité. N'hésitez pas à nous envoyer vos témoignages, poèmes, dessins...

Merci enfin à tous ceux qui m'ont proposé leur aide et prennent des responsabilités. Grâce à eux, je commence à émerger ! Le travail est de mieux en mieux réparti. Vous trouverez ci-dessous le nom des responsables bénévoles de chaque activité. Merci de contacter ces personnes qui sont tout à fait à même de vous renseigner. Je ne puis absolument plus continuer à centraliser et dispatcher ensuite vos courriers ou appels ! En respectant ces consignes, vous aiderez à faire vivre l'association.

Anne-Marguerite Vexiau

Responsables de l'association

- **Sylvie Zénouda, trésorière** - 8 rue Riesener 75012 PARIS
Nouvelles adhésions ou renouvellement, changement d'adresse pour l'envoi du bulletin, demande de bulletins supplémentaires, notes de frais engagés pour l'association.
- **Pierre et Florence Titeux** : responsables du site et du forum Internet. - <http://www.tmpp.net>
Consultation du site, renseignements sur la CF, questions, avis.
- **Marie-Christine Le Coz** : Permanence téléphonique le lundi matin de 9h à 13h. - 01-45-06-79-36
- **Marie-Paule Boudier** : Permanence téléphonique le mercredi matin de 9h à 13h - 01-45-06-79-36
Renseignements sur la CF, nom des facilitateurs dans les différentes régions, formations et conférences organisées sur toute la France, envoi de documentation.
- **Marie-Paule Boudier** : responsable de la liste des facilitateurs en France et à l'étranger. Dites-lui dès que vous vous sentez prêts à recevoir des patients, communiquez-lui vos spécialités et nouvelles coordonnées.
Sente des Pariaux - -95430 Auvers s/Oise
- **Véronique Delalin** : Inscription aux ateliers d'entraînement à la CF.
21 bis avenue Pasteur - 92130 Issy les Moulineaux - vdalalin@wanadoo.fr
- **Anne-Marguerite Vexiau** : formation EPICEA à Suresnes (séminaires de 2 jours) et stages pratiques à son cabinet (pour les professionnels exclusivement), réception des articles et témoignages, mise en page du bulletin et projets de recherche - 2, rue de Saint-Cloud - 92150 Suresnes
Site: <http://perso.infonie.fr/epicea-cf>, messagerie : epicea-cf@infonie.fr

La CF pour les autistes: à prendre ou à laisser ?

Une étude exploratoire (extraits)

Etude parue dans la revue de Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence 2000 ; 48 : 269-75

S. Hannick, psychologue, chercheur sous contrat à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education à l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve (Belgique).

S. Passone Professeur de psychologie clinique à l'Université catholique de Louvain et à l'Université de Mons-Hainaut, (Belgique).

J. Day Professeur de psychologie du développement à l'Université catholique de Louvain (Belgique).

Dans l'étude que nous relatons ici¹, nous envisageons l'apport de la « communication facilitée » appliquée aux personnes autistes. Sa pratique, récente en milieu francophone, est en effet de plus en plus répandue (A-M. Vexiau, 1996, V. Barbier, 1995). De ce fait, elle mérite des investigations rigoureuses tant pour ses apports réels à la condition des autistes - la dimension pragmatique - que pour l'éclairage éventuel qu'elle est susceptible de nous offrir concernant la question complexe des mécanismes pathogènes constituant ce trouble - dimension théorique (P. Mazet & S. Lebovici, 1990). Certes, le chemin peut encore être long avant de disposer de faits de recherche fiables quant au rapport entre l'autisme et cette méthode.

La méthode dite de « communication facilitée » (C.F.)

Cette méthode est particulièrement controversée, bien que

¹ S. Hannick. (1998). « Je ne parlais pas ». Evaluation de l'impact de la communication facilitée sur l'anxiété et les comportements-problèmes des personnes autistes. Mémoire de licence non publié. Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve (Belgique).

peu étudiée (S. Lebovici & B. Golse, 1997). La C.F. peut être décrite comme un moyen alternatif d'expression pour les personnes incapables de parler ou dont le langage est très limité et fort perturbé. Pour Biklen, la C.F. est « *un moyen par lequel beaucoup de personnes avec des difficultés de langage majeures tapent ou désignent du doigt des lettres sur un tableau alphabétique ou sur un appareil dactylographique pour transmettre leurs pensées* ». A l'aide d'un partenaire, le « facilitant », qui lui soutient la main en isolant l'index, la personne autiste parviendrait à taper sur un clavier d'ordinateur, à s'exprimer par écrit, à transcrire ses pensées, révélant ainsi des capacités insoupçonnées par l'entourage. Un contact corporel est donc nécessaire, tout au moins dans un premier temps, pour atteindre ce niveau de communication par des mots écrits. Dès lors, un certain nombre d'études se sont déjà penchées sur le phénomène d'influence pour tenter de déterminer si le message communicationnel provient du facilitant ou du « facilité » afin de trancher sur la validité de la méthode mais elles aboutissent à

des résultats contradictoires (rapport de l'Andem, 1994).

Notre recherche comporte deux parties. Dans la première, nous avons choisi d'évaluer les effets éventuels de cette méthode en utilisant comme paramètre de mise en évidence celui des expressions symptomatiques de l'anxiété chez l'autiste. Des « comportements-problèmes » typiques du fonctionnement autistique comme le retrait-repli de la relation interpersonnelle, les stéréotypies, les crises d'agitation, l'automutilation, le recours à des objets autistiques, l'écholalie et d'autres rituels signalent un état d'angoisse spécifique (F. Tustin, 1977, D. Houzel, 1985). Par le biais de trois hypothèses, il s'agit de vérifier si les possibilités de communication offertes par la C.F. induisent une baisse des angoisses des enfants, adolescents et adultes autistes et donc la diminution de leur recours à ces « comportements-problèmes » ; et ce de manière d'autant plus nette que la période de pratique de la C.F. est longue.

La seconde partie de la recherche est consacrée plus spécifiquement à l'appropriation du geste de facilitation. Dans la même optique, elle fait varier les paramètres de l'âge et de la durée et vise à vérifier si le geste de facilitation

améliore les capacités de désignation et d'expression des personnes autistes.

Méthodologie

Echantillon

Tous les facilitateurs figurant sur la liste octroyée par l'association « *Ta main pour parler* »², donc reconnus en France ont été contactés par téléphone. Les autres facilitateurs réquisitionnés pour cette étude empirique sont des professionnels qui ont suivi en Belgique la formation à la C.F. de V. Barbier organisée par le SEPTis³ en novembre 1996. Au total 21 facilitateurs⁴ formés dont 16 Françaises ont accepté de participer à la recherche initialement pour 124 sujets. Vu les nombreuses difficultés liées au diagnostic d'autisme, les sujets retenus pour cette étude sont ceux pour lesquels ce diagnostic a été formulé par des spécialistes, sur base de critères que nous ignorons. Il ne nous a pas été possible d'assister à une séance de C.F. pour chacun des sujets, néanmoins ceux rencontrés (22) semblaient entrer dans les critères de l'autisme. Finalement, 78 autistes de 3 à 43 ans dont 55 masculins et 23 féminins et ayant bénéficié d'au moins sept séances de C.F. entrent dans l'étude.

L'échantillon a été trichotomisé à deux reprises selon deux facteurs : l'âge et la durée de pratique de la C.F.

Une répartition a ensuite été réalisée dans le total de

questionnaires reçus en fonction de l'équivalence la plus précise possible du nombre de séances de C.F. et de mois de pratique, ce qui est fondamental pour autoriser des comparaisons valables. Trois groupes de 26 sujets ont alors été constitués. Le premier était constitué de tous ceux qui pratiquaient la C.F. depuis moins de six mois et avaient bénéficié de 7 à 20 séances⁵. Le deuxième groupe comprenait les sujets utilisant la méthode depuis six mois à un an et demi totalisant entre 21 et 50 séances. Le troisième groupe représentait tous ceux qui exerçaient la C.F. depuis plus d'un an et demi.

Influence de la C.F. sur l'anxiété

Instrument de mesure

Nous avons élaboré un questionnaire portant sur les comportements de la personne autiste et l'avons adressé aux parents et aux professionnels pratiquant la C.F. Ceux-ci devaient évaluer la fréquence (jamais, rarement, plusieurs fois par semaine ou plusieurs fois par jour) des sept «comportements-problèmes» suivants : le retrait autistique, les crises, les stéréotypies, l'automutilation, les objets autistiques, les rituels, l'écholalie et l'anxiété. Ainsi par exemple la question sur le retrait autistique était exprimée de la manière suivante : la personne s'isole dans son coin sans s'intéresser à ce qui se passe autour d'elle : 0 jamais - 0 rarement - 0 plusieurs fois par semaine - 0 plusieurs fois par jour

⁵ La fluctuation du nombre de séances est due à la variabilité du temps réellement consacré à la CF au cours d'une séance.

L'efficacité de la C.F. est mesurée par l'application à deux reprises de ce questionnaire : une première fois avant la mise en place de la pratique de cette méthode et une seconde après une période d'essai de quelques mois, et donc après un certain nombre de séances de C.F. avec la personne autiste. Il nous a paru intéressant de donner la liberté aux professionnels et aux parents d'agrémenter leurs réponses par des exemples permettant d'une part de relativiser ou préciser la situation et d'autre part de vérifier que nous parlions bien de la même réalité.

Nous examinerons également si l'évaluation de la fréquence des comportements inadéquats des personnes autistes est sensiblement la même selon qu'elle est réalisée par les parents ou les facilitateurs.

Résultats et discussion

Après avoir vérifié la consistance interne du questionnaire ainsi que le lien des sept comportements identifiés comme caractéristiques de l'autisme avec l'anxiété, ce qui nous semblait constituer un préliminaire méthodologique essentiel, nous nous sommes donc intéressés à quatre questions de recherche.

Dans la première, les résultats laissent apparaître, de manière statistiquement significative, une diminution de l'anxiété se traduisant par une fréquence moindre des sept «comportements-problèmes». Le fait que ces observations sont valables tant selon l'évaluation des parents que selon celle des facilitateurs montre que les progrès se généralisent à la vie quotidienne et ne paraissent donc pas pouvoir être attribués uniquement à la relation privilégiée entre la personne autiste et un adulte à savoir le facilitant qui

² Association française pour la promotion de la C.F. présidée par A-M. Vexiau.

³ Service d'Education Permanente pour Travailleurs et Intervenants Sociaux (Belgique).

⁴ Une variable qu'il n'a pas été possible de contrôler est le sexe du facilitant. Il semblerait en effet que jusqu'à présent très peu d'hommes soient formés à la C.F.

s'occupe exclusivement d'elle lors des séances.

Ce qui ressort empiriquement soulève la question suivante : la C.F. pratiquée très précocement chez de jeunes enfants autistes permettrait-elle d'éviter l'apparition de ces symptômes ? Dès lors, pourrait-on considérer que ces troubles adviennent à la suite des difficultés de communication ?

La deuxième question de recherche visait donc à investiguer si l'impact de la C.F. différait selon la catégorie d'âge du facilité, c'est-à-dire selon qu'il est un enfant, un adolescent ou un adulte. Si des modifications survenaient, nous nous attendions à ce qu'elles soient plus nombreuses dans la catégorie des enfants dans la mesure où, comme le souligne D. Houzel, l'enfant n'est pas encore engagé trop loin « *dans les impasses créées par ses mécanismes de défense autistiques qui font obstacle à son développement psychique* ».

Dans la même ligne, P. Howling estime aussi que chez les autistes, l'acquisition de nouvelles compétences

communicationnelles s'amenuise nettement à l'âge adulte. Au vu des résultats, il apparaît que les progrès entre le pré-test et le post-test ne dépendent de l'âge pour aucun comportement excepté l'automutilation qui selon les parents semble moins diminuer chez les adolescents. A propos de progrès éventuellement limités par l'âge, B. Sellin⁶ écrit : « *une grande joie m'emplit car visiblement à l'encontre des théories classiques sur l'autisme selon lesquelles l'évolution n'est plus possible (...)* ». L'idée issue de la neuropsychologie suivant laquelle la

plasticité cérébrale permettrait d'espérer des changements jusqu'à l'âge adulte mérite d'être approfondie.

La troisième question de recherche consistait à vérifier si la durée de pratique de la C.F. influençait la diminution des « comportements-problèmes ». Les résultats statistiques montrent que ni pour les parents, ni pour les facilitateurs, le progrès total ne dépend de la durée de pratique de la C.F. Cette observation de modifications cliniques, même sur une courte période avec un nombre relativement restreint de séances, est relativement étonnante dans la mesure où une tendance à l'immuabilité clinique des personnes autistes et spécialement des adolescents, au cours de leur évolution est généralement rapportée dans la littérature.

En ce qui concerne la question de la durée, il serait également judicieux d'examiner ce qui se passe à long terme. Il est par exemple envisageable que les progrès comportementaux et la diminution de l'anxiété demeurent aussi longtemps que la C.F. est pratiquée. Cela implique-t-il qu'en cas de suppression de celle-ci, une régression automatique s'observe chez la personne autiste ? Par ailleurs, la C.F. pratiquée pendant plusieurs années entraîne-t-elle encore des modifications positives ou peut-elle être source de stagnation, voire de recul dans la maîtrise des comportements et de l'anxiété ? En effet, l'individu autiste aurait conscience de sa situation, des décalages entre ce que l'on attend de lui et ce qu'il est capable de réaliser. Dans ce cas, comment parvient-il à assumer le fait que les difficultés spécifiquement liées à l'autisme persisteront quoi qu'il advienne ? La C.F. n'est-elle pas génératrice

de désillusions chez la personne autiste comme dans l'entourage ? Toutes ces questions et les réflexions qui en découlent incitent à la prudence face à l'ampleur de ces conclusions.

Le but de la quatrième question de recherche était de cerner si les évaluations des parents et des facilitateurs se recoupaient dans leurs estimations. En d'autres mots, nous voulions connaître la fidélité inter-juges qui est l'une des conditions principales de l'objectivité de l'analyse. Globalement, les corrélations inter-juges sont élevées. Cette concordance entre les facilitateurs et les parents implique que logiquement les modifications comportementales sont observées dans les deux contextes, c'est-à-dire lors des séances de C.F. et dans le milieu familial. Il est dès lors possible d'accorder une plus grande crédibilité aux questionnaires.

Nos appréhensions quant à une éventuelle divergence d'opinions entre les évaluateurs à propos de la fréquence des comportements ne se sont pas vérifiées. Les progrès se sont apparemment généralisés dans la vie quotidienne et se sont avérés suffisamment significatifs pour que les parents puissent sortir de leurs « défenses », de leur représentation figée à propos de leur enfant et ne pas être entravés dans la reconnaissance d'une quelconque évolution. En outre, les modifications comportementales observées ne sont vraisemblablement pas dues à une implication trop fervente des professionnels dans la méthode qui aurait complètement déformé leur regard.

Geste de facilitation **Instrument de mesure**

Le deuxième outil d'évaluation servait d'indice pour évaluer les

⁶ Jeune autiste allemand apparu dans plusieurs émissions télévisées consacrées à la C.F.

capacités du sujet d'une part avec le geste de facilitation, et d'autre part sans ce soutien de la main. Il s'agissait d'un test dans lequel le facilitant devait, à chacune des questions, cocher « oui » si la personne autiste était capable de l'effectuer, et « non » si elle ne l'était pas, et ce pour les deux conditions : avec et sans le geste de facilitation. Les différents intitulés⁷ étaient les suivants, dans l'ordre: désignation de couleurs, de formes géométriques, d'images, de dessins stylisés, reconnaissance du mot écrit identique au modèle, du mot écrit correspondant au dessin, reconnaissance écrite d'un mot énoncé verbalement, reconnaissance d'un mot écrit (parmi 3) défini oralement, désignation d'images pour exprimer un choix ou des émotions ou "oui" ou "non" (de manière adéquate) en réponse à des questions orales, transcription de mots épelés, dictés, désignation de réponses à choix multiples, réponses écrites à des questions précises, conversations ouvertes.

Dans la continuité des questions de recherche relatives aux « comportements-problèmes » des personnes autistes, le but est de vérifier au moyen de ces tests si :

- une différence est réellement significative entre les items réussis sans le geste et ceux avec le geste de facilitation,
- l'âge influence le nombre de réponses positives des sujets aux tests tant avec le geste de facilitation que sans. En d'autres termes, si la CF privilégie une certaine tranche de la population au détriment d'autres, la durée est déterminante dans la capacité à effectuer les actes requis c'est-à-dire si le score de

⁷ dont la plupart des items sont repris de l'évaluation qu'effectue systématiquement A-M. Vexiau pour chacun des ses patients.

réponses correctes dépend du temps de pratique de la C.F.

Ré sultats et discussion

La première question de recherche montre que le geste de facilitation augmente de manière statistiquement significative les capacités de désignation et d'expression écrite des personnes autistes des trois groupes d'âge et des trois groupes de durée. Au vu de ces résultats, nous osons considérer que le geste de facilitation est utile puisqu'il permet à la personne d'accomplir des tâches qu'elle n'est souvent pas en mesure de réaliser sans lui. Il est évident que cette question de recherche pouvait sembler superflue étant entendu que les soutiens moteur et émotionnel qu'implique le geste constituent un pré-supposé et surtout la raison d'être de la C.F. Cette première étape nous a cependant paru intéressante à contrôler avant d'aller plus loin.

La deuxième question de recherche voulait examiner si l'âge pouvait avoir une influence sur la capacité à répondre positivement à la C.F. Sans qu'il y ait un effet significatif de l'âge sur les performances des sujets, une tendance se manifeste en faveur des enfants. Comme nous l'avons déjà constaté au niveau des questionnaires, il n'y aurait pas d'âge privilégié pour la C.F., que ce soit pour une meilleure évolution des comportements avec diminution de l'anxiété ou pour la réceptivité à la méthode.

La troisième question de recherche consistait à analyser si la durée de pratique de la C.F. était déterminante dans la capacité à effectuer les items. Étonnamment, les résultats montrent que la durée n'a pas d'incidence notable sur le nombre de réponses correctes des sujets. Il n'est donc pas nécessaire

de pratiquer longtemps la C.F. pour obtenir la totalité de bonnes réponses. Cette rapidité des résultats suscite aussi de nombreuses doutes et questions. En effet, il est très déroutant de se rendre compte que les bénéficiaires peuvent être identiques après six séances ou après plusieurs mois voire des années de pratique. Dans le même temps, ces observations aux tests sont explicables dans la logique de la C.F. En effet, les personnes autistes sont supposées posséder ces compétences à l'état latent et le geste facilite simplement leur émergence, leur expression. Les partisans de la C.F. justifient ce succès rapide par le fait que les personnes autistes vivaient la C.F. comme une libération. « Taper » ne s'apparenterait pas à un quelconque apprentissage. Dans cette optique, il est justifiable que le temps n'exerce aucune influence sur les performances.

CONCLUSION

Après avoir vérifié que les différents comportements des personnes autistes sont liés à l'anxiété, nous constatons que deux de nos quatre questions de recherche sont confirmées. S'il apparaît qu'il est possible de se fier aux évaluations des parents et des professionnels et que la C.F. semble favoriser une diminution des « comportements-problèmes » (le retrait, les crises, les stéréotypies, l'automutilation, l'attachement aux objets autistiques, les rituels, l'écholalie) et de l'anxiété, le manque d'influence de l'âge et du temps de pratique de la C.F. sur ces progrès soulève de nombreuses questions. Parmi celles-ci, la soi-disant tendance à l'immuabilité clinique des personnes autistes n'est pas la moindre. En outre, l'activité de symbolisation décelée par le biais de la C.F. remet en cause des

conceptions largement répandues sur le système de pensée des autistes. Quant au geste de facilitation, il s'avère nécessaire de manière significative pour quasiment tous les sujets. Curieusement, les performances réalisées sont également indépendantes de l'âge et de la durée.

Parallèlement, alors que cet outil de communication est normalement dépourvu de prétentions curatives, il engendre différents changements positifs chez ses utilisateurs autistes. Ces transformations se situent aux niveaux émotionnel, « communicationnel », comportemental, cognitif et physiologique. L'apparition du langage chez plusieurs d'entre eux soulève notamment la question du lien entre la parole et l'écriture. Même si un impact thérapeutique positif de la C.F. sur l'évolution clinique de l'autisme est imaginable, une très grande prudence s'impose et n'autorise pas de véritables assertions dans l'état actuel des connaissances à ce propos.

Par ailleurs, la problématique du regard de l'entourage tant parental que professionnel sur la personne autiste ne doit pas être négligée dans nos interprétations. Elle va jusqu'à poser la question de savoir si ce changement de regard ainsi que la relation individuelle privilégiée ne constitueraient pas la plus grande source des modifications comportementales des autistes.

Enfin, il est surprenant de constater que, même si certains évaluateurs restent nuancés, aucun n'estime que la C.F. est complètement indépendante des différents progrès réalisés par la personne autiste.

Nous nous permettons de rappeler le caractère exploratoire de cette recherche. Les résultats de notre étude sont à resituer dans le cadre de notre échantillon limité à 78 sujets autistes. Il serait intéressant que d'autres études se penchent sur l'impact de cette méthode sur les « comportements-problèmes » des personnes autistes ainsi que sur leurs capacités communicationnelles. En outre, pour confirmer ces résultats et les élargir à l'ensemble de la population handicapée, il serait également judicieux d'investiguer l'incidence de la C.F. sur des personnes atteintes d'autres types de handicaps. Dans leur pratique professionnelle, certains facilitateurs rapportent plus de « succès » avec les autistes, mais également « une plus grande fatigue » après les séances. Les mécanismes sont-ils identiques ? Comment expliquer d'éventuelles divergences ? Pour quel type de population la C.F. serait-elle le plus efficace ? Dans un autre ordre d'idées, le sexe du facilité et celui du facilitant ont-ils une importance⁸ ? N'existe-t-il pas un risque de séduction favorisé par le toucher ? Par ailleurs, une analyse inter-facilitants montrerait-elle des différences au niveau du contenu des écrits, de la fréquence d'apparition de certaines phrases ? En outre, une analyse des thèmes abordés, de leur logique permettrait sans doute de mieux cerner la personnalité des autistes, de détecter les difficultés liées à ce trouble qui persistent par exemple dans leur compréhension de notre monde ou encore d'identifier plus précisément les sources de leurs angoisses.

Actuellement, quels que soient les a priori positifs ou négatifs, il n'est pas possible de trancher sur la

⁸ Ce que nous ne pouvions pas vérifier dans notre échantillon.

validité de la C.F. Il est certain que cette méthode est troublante et bouleversera de nombreuses idées couramment répandues sur l'autisme si elle est un jour validée. La question de l'intégration d'autistes dans des classes traditionnelles pourra par exemple se poser également. Néanmoins la C.F. doit demeurer un outil de communication alternatif ; elle ne sera pas une solution universelle et inconditionnelle et n'effacera pas tout ce qui existe dans ce domaine. Rester à l'écoute de tous les moyens de communication est de toutes façons fondamental.

L'essentiel pour l'instant est surtout de ne pas se cantonner à une approche, ce qui serait complètement réducteur au vu de la réalité complexe de l'autisme. Par rapport à la C.F. dont le fonctionnement n'entre pas encore dans nos grilles théoriques, un travail de chercheurs pluridisciplinaires serait nécessaire dans lequel neurologues, linguistes, psychiatres, psychologues, physiciens s'associeraient et supplanteraient les dissensions au profit d'un dialogue constructif et d'une recherche rigoureuse.

Texte intégral, références et correspondance à :
Sophie Hannick
71, rue de Messancy, 6790 Aubange, Belgique

Science et intuition: vers une intégration?

Emmanuel Ransford, physicien, épistémologue

Adapté d'un article paru dans **Les Mondes Parallèles N° 16** (Avril 2000)

Science, raison et intuition

On croit souvent que raison et intuition ne se mélangent pas - pas plus que l'huile et l'eau. D'ailleurs, elles se contredisent parfois, car la science engendre des savoirs contre-intuitifs. Elle brise régulièrement certaines de nos "évidences", de nos certitudes de bon sens. Par exemple, jadis il allait de soi que c'est le soleil qui tourne autour de la terre. (Pour preuve, il suffit d'observer le ciel en cours de journée.) La science démontra que c'est l'inverse. Souvenons-nous aussi de Galilée. Il montra - à l'encontre d'Aristote - que, si l'on supprime le frottement de l'air, la chute d'un kilo de plumes est aussi rapide que celle de 10 kg de plomb. Et pourtant, le plomb est tellement plus lourd !

En mathématiques, de nombreuses bizarreries - notamment liées à la notion d'infini - sont venues heurter l'intuition des mathématiciens eux-mêmes. (Les grands mathématiciens en ont, n'en doutez pas.) Plus près de nous, la physique quantique - avec ses électrons qui "sautent" d'une orbite atomique à l'autre sans passer par les états intermédiaires, et qui semblent ne vouloir exister que si on les observe - a dessiné une image étonnante de la matière, qui se joue totalement des points de repère de l'intuition courante.

Intuition et raison sont antagonistes. L'une est dans la synthèse et la globalité, l'autre est dans l'analyse et les détails. Le plus curieux est que la nature semble vouloir le souligner - elle qui sépare notre cerveau en deux hémisphères, réservant le droit pour l'intuition et le gauche pour la raison. Elle ne mélange pas les genres.

Pour mieux fonctionner, la science se limite à ce qu'elle peut mesurer. Pour simplifier sa tâche, elle fractionne, fragmente son domaine d'étude. Le malheur est que les scientifiques ont fini par confondre ce choix méthodologique avec une affirmation sur la nature des choses. Trop souvent, ils rejettent tout ce qui échappe à leur cadre réductionniste. Résultat : des pans entiers de la réalité sont rejetés, niés, assimilés à de pures chimères. Comme par exemple tout ce qui relève du subtil et de l'ineffable. Dommage, car ce sont eux qui portent le sens et la quintessence de l'existence ! Et pourtant, il existe des preuves incontestables. Le "paranormal" n'est donc plus en doute - sauf à être de mauvaise foi. Voici des exemples de preuves: la psychokinèse a été démontrée dans des expériences contrôlées de laboratoire, avec Jean-Pierre Girard, qui tord des grosses barres à distance! (Voir la bibliographie en fin d'article.) La télépathie humaine l'a été par les

travaux de Rhine et d'autres; la télépathie animale l'a été, plus récemment, par les travaux de René Pécoc'h. Des phénomènes du même ordre sont constatés par Anne-Marguerite Vexiau avec la communication facilitée (C.F.).

Il faut d'ailleurs du courage pour parler de ces choses-là: car c'est accepter de se faire conspuer par la majorité "bien pensante"!

En vérité, l'intuition connaît plusieurs degrés. Au niveau premier, il s'agit d'une façon d'appréhender le monde qui relève d'une forme de routine mentale. C'est le "bon sens" ordinaire. C'est cette qualité d'intuition que la science vient parfois combattre. A un niveau plus élevé, se trouve l'éclair, le saut conceptuel, le flash intuitif qui - sans effort apparent - dévoile d'un coup la clef d'une énigme. Ces coups de maître ressemblent à des dons du ciel. Ils peuvent aller jusqu'à l'éclair de génie. De *l'eureka* d'Archimède à la pomme de Newton et au-delà, cette intuition a permis bien des découvertes scientifiques. Kékulé en chimie, Poincaré en mathématiques, Einstein en physique lui ont rendu hommage. Cette intuition devine, entrevoit, pressent. Elle perce les secrets avant même que l'intellect ne les ait clairement formulés. Elle saisit l'essentiel, d'un coup de grâce parfois fulgurant. La science viendra ensuite conforter et approfondir - ou infirmer, à

l'occasion - ses lumières. Elle les consolidera en savoirs "vrais", fiables et précis.

En somme, la science rationnelle est un peu l'aveugle (qui requiert la vision intuitive – même si elle s'en défend) tandis que l'intuition, c'est un peu le paralytique : seule, elle ne pourrait déboucher sur des savoirs créateurs d'avances technologiques. Peut-être est-elle trop imprécise ? L'aveugle et le paralytique : science et intuition peuvent et doivent idéalement s'inscrire dans cette dynamique globale qui nous rend – pour le meilleur ou pour le pire - pleinement co-créateurs du monde. Car savoir, c'est pouvoir. C'est bien connu.

Enfin, au niveau le plus élevé se trouve l'intuition mystique, qui transcende toutes les raisons du mental. Elle est comme un don démesuré de l'univers. Les grands mystiques nous enseignent qu'elle peut surgir quand nous nous mettons en résonance avec les ressources de notre inconscient et de notre moi profond. Ce moi profond - que j'appelle aussi le "moi supral" - ne s'enracine-t-il pas, d'ailleurs, dans l'inconscient collectif et universel, source ultime de tous les savoirs ? L'intuition mystique (ou transcendantale) répond à des traits propres : elle est soudaine, rapide, et génère une irrésistible certitude d'avoir "touché" le vrai. Elle modifie l'être en profondeur, et définitivement. Cet accès au "vrai" de la réalité et de l'existence se nourrit souvent d'ascèse et de méditation. Elle nous relie à la Totalité à laquelle nous n'avons jamais cessé d'appartenir – même si nous l'oublions parfois, prisonniers que nous sommes des lois de la matérialité, inhérentes à notre passage terrestre !

L'intuition mystique est illumination, fusion cosmique. Elle est ouverture sur l'infini. C'est bien ce qu'avait compris le Bouddha, qui a dit : "L'illumination n'est pas une goutte perdue dans l'immensité de l'océan, elle est tout l'océan contenu dans une goutte." Cette illumination nous fait accéder à la connaissance expérientielle de la nature de l'univers et du sens de la vie. Elle nous dévoile notre dimension divine : en nous reliant au divin en nous, elle nous ouvre à la connaissance par excellence – celle qui n'a pas besoin du mental et de ses mots, ni de ses concepts réducteurs et toujours inadéquats.

Cette "grande intuition" va bien au-delà des acquis de la science. D'ailleurs, la vérité ultime du monde ne saurait être dévoilée par aucune de ses théories abstraites. Aucun système conceptuel ne peut devenir une théorie de tout et du tout. C'est même démontré ! Le théorème d'incomplétude (Kurt Gödel, 1931) établit que tout système axiomatique suffisamment riche ne permet pas de démontrer toutes les vérités mathématiques. Ni, par extension, de connaître toutes les vérités physiques. Aucune théorie, pour abstraite et mathématisée qu'elle soit, ne pourra nous révéler l'ensemble des propriétés de la matière ! C'est en vain que l'on poursuit des recherches sur une ambitieuse "Théorie de Tout"....

La science du troisième millénaire : vers une nouvelle globalité

Où va la science ? Que deviendra-t-elle dans le futur ? Après avoir exploré le domaine du visible et du quantitatif, la science de demain se trouvera confrontée

à de nouveaux espaces à conquérir. Pour les appréhender, il lui faudra se changer elle-même, en profondeur. C'est le prix à payer. Sinon, elle ira tout droit dans l'impasse ! C'est pourquoi je crois que la science du troisième millénaire sera une science intégrée.

Déjà, le passage de la physique classique à la physique contemporaine a substitué une vision déterministe, mécaniciste et réductionniste de l'univers à une vision plus globale, plus subtile et moins imbibée de certitudes. Ce fut une première – et grande – étape dans cette mutation forcée.

Car la science, on l'oublie trop souvent, n'est pas un monstre figé. Mais elle évolue généralement *malgré* les scientifiques eux-mêmes. L'histoire en donne d'innombrables illustrations. Par exemple, au début du vingtième siècle, l'américain Olivier Holmes fut conquis par les plus hautes autorités médicales de l'époque, pour avoir osé proposer cette idée stupide (*sic*) que le fait de se laver les mains pouvait réduire le risque d'infection et de mort postnatale. Pourtant, toutes les données hospitalières de l'époque confirmaient clairement cette idée. Plus près de nous, la célèbre découverte de la double hélice de l'ADN, par Crick et Watson, fut d'abord violemment rejetée par l'*establishment*. Elle apparaît aujourd'hui comme une découverte majeure du vingtième siècle. Même scénario pour un certain Wegener, qui lança l'idée (juste) de la dérive des continents. Cela lui valut d'être cruellement tourné en dérision par ses collègues, et de devoir renoncer à sa carrière.

L'histoire se répète, car la nature humaine la rend parfois tristement

prévisible. Imaginons dans la même veine qu'une personne (je pense à nouveau à Anne-Marguerite) ose mentionner ce qu'elle a pu découvrir en pratiquant la C.F. - des phénomènes proches de la télépathie, et pouvant mettre en cause les approches conventionnelles de la conscience et de l'individualité humaine. Alors, elle ne manquera pas de se heurter à l'ostracisme et à l'intolérance à son égard, de la part de "ceux qui savent". (Ils en savent tellement que si la réalité ne correspond pas à leur savoir, cela ne peut être que cette première qu'il faut corriger!)

Soumise à la pression du progrès, la science de demain intégrera raison et intuition. Ce sera là son seul choix. Elle sera décroïsonnée et trans-disciplinaire. Une telle évolution s'imposera d'elle-même. Car, quand on a exploré et épuisé le domaine du quantitatif, quand les limites du réductionnisme se révèlent, il faut passer outre ! Quand on voit par exemple l'impasse actuelle – caricaturale par bien des aspects – où s'embourbent les approches conventionnelles du cerveau conscient, on comprend qu'un jour prochain, la mystification du matérialisme réducteur ne sera plus tenable. Alors, le fruit sera mûr, et ce verrou idéologique, enfin discrédité, sautera de lui-

même. La voie sera libre pour avancer. (Je rappelle qu'il existe déjà des alternatives non réductionnistes mais *a priori* parfaitement compatibles avec le savoir actuel, telles que celle que je propose, basée sur la notion *d'holomatière*.)

Un autre domaine où l'on sent poindre la "science intégrée" du troisième millénaire est celui de la médecine. Il est de plus en plus question d'une évolution vers une médecine intégrée, synthèse en la pratique conventionnelle – qui ne connaît que maladies et symptômes, ignorant les causes et les malades – et les médecines dites "complémentaires", ou "holistiques", qui mettent l'accent sur la personne et ses dimensions multiples : physique, émotionnelle, mentale, spirituelle... La demande du public est croissante pour cette médecine décroïsonnée.

Ce sont là les quelques indices prometteurs d'une nouvelle ère où les approches scientifique et mystique ne s'opposeront plus. Elles deviendront deux moments, deux voix complémentaires d'un même langage de la globalité.

Emmanuel Ransford

Pour en savoir plus:

1 Sur les phénomènes paranormaux: Girard, J.-P. (1996). *Psychic ou le Pouvoir de l'Esprit sur la Matière*. Ed. Filippachi

Péoch, R. (1995). "Psychokinetic Action of Young Chicks on the Path of an Illuminated Source", *Journal of Scientific Exploration Vol. 9 n° 2*.

Vexiau, A.-M. (1996). *Je Choisis ta Main pour Parler*. Ed. Robert Laffont.

Wallon, P. (1999). *Le Paranormal*. Presses Universitaires de France (PUF), coll. "Que sais-je?" n° 3424.

2 Sur le théorème d'incomplétude de Gödel, et ses conséquence en physique :

Lire les deux best-sellers de Roger Penrose, parus dans les années 1990 (*titres anglais*: "The Emperor's New Clothes" ; et : "Shadows of the Mind") *et mon texte* :

Ransford, E. (1986). "Où sont passés les Enoncés Indécis de la Physique Théorique ?" Article paru dans le mensuel : *La Jaune et la Rouge* (N° 419).

ou bien :

Ransford, E. (1989). "Théorie Physique et Incomplétude au sens de Gödel", collection "Philosophie et Mathématiques", N° 67, deuxième trimestre 1990, édité par l'IREM Paris-Nord (séance du 13 mars 1989).

3 - Sur la notion d'holomatière :

Ransford, E. (1998). "Peut-on Expliquer le Cerveau Conscient par l'Holomatière?" Article paru dans la revue *Occulture*, n° 9, été 2000 (11 sentier de la Butte, 37210 Rochecorbon).

Il est aussi consultable sur Internet: <http://www.multimania.com/sapiens/2-ransford.htm>

Facilitants sachant faciliter...

Afin que notre liste soit remise à jour, nous demandons instamment aux facilitants **anciens et nouveaux** de se manifester et d'envoyer leurs coordonnées exactes et leur profession à :

**Marie-Paule Boudier
Sente des Pariaux
95430 AUVERS S/OISE**

**Parents, si vous êtes satisfaits du facilitant qui s'occupe de votre enfant,
demandez-lui de se manifester auprès de l'association.**

La CF et l'Hypnose Ericksonienne

Evelyne Devilliers, biologiste, thérapeute d'enfants

Maître Praticienne en Programmation Neuro Linguistique et en Hypnose Ericksonienne

Il y a deux ans, je découvrais le livre d'Anne Marguerite Vexiau pendant mes vacances, moment toujours propice à de nouvelles investigations bibliographiques. Je fus charmée par le livre et touchée par cet amour qu'elle témoigne aux enfants handicapés. Mon regard sur eux ne pouvait désormais plus être le même et déjà en cela ce livre m'a beaucoup apporté.

J'étais interpellée par cette technique tout à fait étonnante qu'est la CF. Je ne pus m'empêcher de faire des liens avec mon activité de psychothérapeute pour enfants et ma formation en Hypnose Ericksonienne (HE). Les textes donnés en CF, cet émotionnel qui s'exprime et qui soulage, ce mouvement automatique de la main que le facilitant perçoit, tout cela me faisait penser au contact avec l'inconscient que nous recherchons en HE. Les résultats obtenus en HE sont très intéressants mais ma première limite d'intervention, concernant l'âge de l'enfant, est le langage puisque j'utilise des métaphores ou des rêves éveillés avec lui. La deuxième limite d'efficacité est dans la démarche thérapeutique : en fonction des informations obtenues sur l'histoire de l'enfant, sur son observation ou sur ses dessins, je décide d'un axe thérapeutique. Je travaille donc à

partir d'une hypothèse, si celle-ci est bonne, le résultat peut être spectaculaire. Si l'intervention ne donne pas de résultat, il faut alors prendre une autre piste. Je simplifie bien sûr mais globalement c'est le principe de mon intervention. La CF m'ouvrait donc de nouveaux horizons ; s'il y a effectivement contact avec l'inconscient, je peux alors cibler mes interventions beaucoup plus rapidement. Et deuxième nouveauté, je peux dès lors intervenir avec des enfants plus jeunes.

A la rentrée scolaire, je commençais le cycle des formations en apprenant avec plaisir qu'il y avait une ouverture dans le domaine de la thérapie. Les débuts ne furent pas faciles, voire même décourageants. Mais j'étais sûr que cette technique me convenait, en quelques mois je tapais mes premières phrases « spontanées » ; à la rentrée suivante je commençais à l'utiliser en consultation. Cela fait un an maintenant que j'associe la CF à l'HE et la PNL (Programmation Neuro Linguistique) et aujourd'hui, je viens partager avec vous mon expérience.

Je vais commencer par une brève présentation du modèle de l'inconscient éricksonien. Je suis formée par Gianni Fortunato,

enseignant italien, et j'utilise ses modèles.

Tout d'abord principe de base : **notre inconscient est positif**, c'est un ami pour nous qui agit toujours avec une intention positive. Il y a donc un message dans le symptôme, que ce soit un comportement ou une maladie. C'est une clé de voûte de l'intervention pour respecter l'équilibre de l'enfant dans le changement que l'on veut installer.

L'inconscient est formé d'un certain nombre de parties inconscientes qui ont chacune des tâches différentes : physiologie de notre corps, apprentissage, comportements, mémorisation etc. Et parmi toutes ces parties inconscientes, il y en a une qui supervise l'ensemble. Cette partie possède la sagesse et elle a la connaissance de toutes les autres parties inconscientes. C'est avec cette dimension particulière de l'inconscient que nous travaillons en HE. Ce modèle installe une certaine dissociation dans le travail et permet au sujet de prendre contact avec toutes ses ressources intérieures. Il peut ainsi sortir de son blocage pour trouver de nouvelles solutions. Nous appelons cette partie sage **le guide intérieur** mais il peut être dénommé également « le petit savant », « le grand sage » ou « l'esprit profond ». Le travail

avec l'enfant consiste à lui faire rencontrer dans un rêve ce guide avec lequel nous ferons connaissance et avec lequel nous allons travailler au fil des séances.

Ce travail hypnotique est indiqué dans tous les problèmes émotionnels : angoisses, cauchemars, colères... Il permet d'évacuer cet émotionnel envahissant en allant neutraliser dans le passé ce qui a provoqué la difficulté. On lève ainsi les **blocages passés** et on rééduque l'enfant avec plus de choix de comportements et de réactions. En même temps, un travail de remise en route des processus de croissance intérieure va se réaliser et **permettre ainsi à l'enfant de grandir**. L'énurésie est l'exemple classique d'un blocage d'une partie de l'enfant à un stade beaucoup plus jeune.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur l'HE mais ce n'est pas l'objectif de cet article.

Qu'apporte la CF dans mon travail hypnotique ?

En HE, j'installe en visualisation une communication inconsciente avec un signal oui/non. En CF, j'obtiens des mots et des phrases de ce même inconscient. Cet échange est passionnant ! A partir de ces informations, je fais aussitôt un travail hypnotique visant à résoudre l'élément problématique.

Le travail est étonnant et m'impressionne encore aujourd'hui. Dans cet échange entre l'enfant et moi, son inconscient s'adapte aux références du thérapeute. Pour ma part :

- Je retrouve des émotions, des croyances (c'est un axe de travail important en PNL), des blocages pour grandir ; etc.

- Formée au génogramme et à l'exploration du transgénérationnel, je retrouve des identifications à des aïeux lointains. J'ai accès à l'inconscient familial.

- L'hypnose connaît des interventions sur « le modèle des vies antérieures » et ce travail donne parfois des résultats, là où toutes les autres interventions ont échoué. J'utilise volontairement le terme « modèle » pour ne pas y mettre de croyances de réincarnation qui pourraient choquer dans notre culture. D'autres explications sont possibles : l'inconscient collectif de Jung, les processus d'identification à des personnages de films, de livres ou totalement imaginaires. Ainsi quand il est écrit « *très loin dans le passé va* » dans un texte en CF, sans plus de précisions, je suis peut-être dans ce domaine mais l'enfant ne le sait pas. C'est évidemment une notion que je n'aborde pas avec lui. Mais si nous obtenons des résultats avec les adultes dans ce domaine des vies antérieures, pourquoi n'en retrouverions-nous pas des semblables avec des enfants ?

Ce qui est intéressant c'est le lien qui s'installe entre l'enfant (ou l'adolescent) et moi. Le texte en CF nous permet d'échanger et d'avancer ensemble de façon très naturelle. Et dans le cas de blocage ou de mutisme, il peut lire une bande dessinée ou faire un dessin pendant que je travaille avec lui en attendant un échange verbal ultérieur. Ainsi, l'enfant se sent totalement respecté dans ce qu'il est, au moment où il vient me voir.

Je découvre de nouvelles pistes de travail régulièrement : **le dessin** par exemple sur lequel je peux travailler en CF pour savoir

ce que l'inconscient a voulu exprimer. Je me souviens de cet enfant qui jouait avec des petites **marionnettes** et qui ne pouvait pas me dire pourquoi le petit mouton était si en colère et frappait tout le monde. A ma grande surprise il me montre le clavier sur mon bureau et me dit : « Eh bien, tu n'as qu'à lui demander ! » Evidemment, comment n'y avais je pas pensé plus tôt ! Vous voyez, les enfants me guident et intègrent cette technique très naturellement.

Jour après jour, le modèle de l'inconscient sur lequel je travaille évolue et de nouveaux éléments s'intègrent. L'inconscient est décidément très complexe. Dans le domaine théorique, j'en suis encore aux observations et j'essaie d'articuler toutes ces informations les unes aux autres. Ce sera peut-être l'objet d'un autre article !

En tout cas, je suis sûre que la CF peut révolutionner le monde de la thérapie ! Notre métier est passionnant et je pense que nous ne faisons que commencer à découvrir l'étendue du travail et de la recherche qui pourront être faites dans ce domaine.

Pour terminer, il y a un dernier point que je souhaite préciser car il fait partie de mon éthique. Chaque thérapeute doit être conscient de l'échange inconscient qui se fait en CF et de la responsabilité que cela soulève. Soyons donc vigilants à être honnêtes avec nous-mêmes.

Evelyne Devilliers

Le silence des mots

Emmanuel Combaluzier

Emmanuel a dix-huit ans. Il est autiste. Un mot pour tout résumer. Il souffre de "graves troubles du comportement". C'est la formule usuelle pour commencer à préciser le diagnostic. Autant dire qu'il souffre. Et qu'il ne parle pas. De nombreux jours, de nombreuses nuits, ont été pour lui bien difficiles à vivre. Beaucoup ont été effrayants. Pour évoquer dix-huit ans de désastre quotidien, il faut se contenter d'un mot ou il faut en faire un livre.

Or, depuis Juin 1996, Emmanuel a réussi à taper sur un clavier d'ordinateur et en CF, plus de deux cents pages qui forcent l'attention en même temps qu'elles soulèvent un intérêt grandissant. Ce travail semble traduire l'alternance ou le chevauchement de différents niveaux de conscience.

Il offre avant tout à Emmanuel le moyen de s'exprimer sur des registres émotionnels et affectifs qui autrement resteraient douloureusement méconnus. Il atteint enfin, au-delà du témoignage sur l'autisme et grâce aux impressionnantes qualités d'écriture des extraits retenus ici, une dimension poétique à la beauté singulière et bouleversante.

Sans vouloir remplacer la parole consciente et discursive, les poèmes enjambent le silence et participent directement aux réalités psychiques. Ils ne les décrivent pas, ils les prolongent. Et nous tracent un chemin au profond d'une vie.

Sérénité

Haute sérénité me joue la sérénade
Et me berce lascive de ses armes magiques
Que ton nom soit loué par-delà les montagnes
Que ta voix se balance sous mon front si aride
Que tes mains ingénues caressent mes matins
Que tes yeux incrédules regardent l'infini
Et que la nuit se change en folles facéties
Fidèle à ton image troublante et solitaire
Pour partager le sort idyllique des anges
Que la vertu a savamment séduits

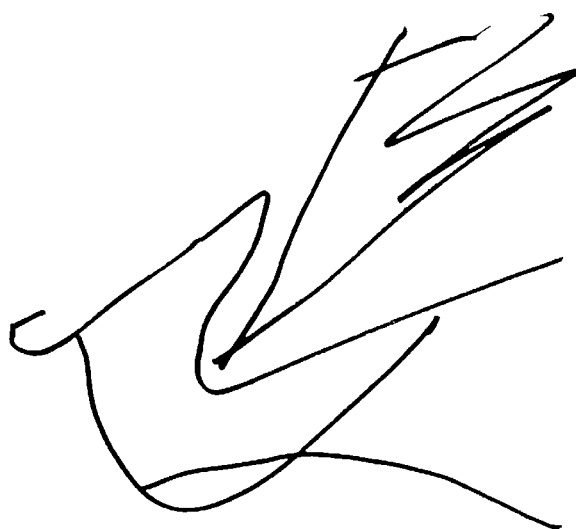
Douce sérénité me lance des oeilades
Et parle de mes jours sans nuits
Dites-moi belle dame où sont vos larmes
Sous votre lit de peines alanguies
Rêves évanescents modulent mes aubades
Et vos peurs enfouies

Visage sans destin
Message sans parole
Fallacieux festin
Maléfiques idoles
Passez votre chemin
Maudites farandoles
Je reviendrai demain

Le silence des mots

Emmanuel Combaluzier
Les éditions du Champ social

Adresser votre commande
accompagnée d'un chèque de 100F à:
Les éditions du Champ social-cidex
7030, rue du Four
30 250 Lecques
Tel et fax - 04 66 80 19 14



Développement de la CF en Auvergne

A.D.A.P.E.I. 63

Les Enfants de l'Espoir

Région Auvergne

Le groupe CF s'est formé à la suite d'une première formation animée par Viviane Barbier et suivie par 25 parents et professionnels en octobre 1997 et du bilan qui a suivi six mois plus tard.

Depuis septembre 1998, des ateliers sont ouverts à un rythme mensuel qui accueillent des personnes handicapées, enfants ou adultes en présence et avec la participation de leurs parents. Le nombre de personnes facilitées est actuellement de 14.

Une réunion trimestrielle permet aux parents d'évoquer les difficultés ou l'évolution de leur enfant après les séances de CF. Viviane Barbier est revenue en avril 1999 pour compléter notre formation.

Le nombre de facilitateurs bénévoles confirmés est pour l'instant insuffisant, cela donne lieu à une organisation parfois difficile compte tenu de l'importance des demandes.

Point et résultats

- 1) Toutes les personnes facilitées écrivent, relatent, s'expriment à des degrés différents. Il peut s'agir de mots isolés ou de phrases complètes. Les adultes et les enfants rentrent plus ou moins aisément dans la CF. Il a été nécessaire pour la plupart d'entre eux d'accepter le profond bouleversement que cela génère. Il est courant qu'une personne écrive une fois ou deux puis refuse de le faire sur les deux ou trois séances suivantes. C'est un fait admis qui ne pose aucun problème tant au facilitant qu'à la personne facilitée.
- 2) Les écrits sont divers et variés, très pertinents, notamment sur la connaissance et la perception qu'ont les personnes facilitées de leur handicap.
- 3) Tout au long de ces séances, nous avons pu constater les infinies possibilités qui se révèlent au fur et à mesure des écrits. Mais il est extrêmement important que les personnes qui entourent la personne facilitée, parents ou professionnels, soient prêtes elles aussi à accepter les changements sur l'approche du handicap. Une fois que l'enfant ou l'adulte commence à révéler ce qu'il est réellement, il est nécessaire de modifier le comportement que l'on a avec lui.
- 4) Aucun type de handicap n'est exclu de nos ateliers, nous facilitons des enfants et des adultes, des trisomiques, autistes, polyhandicapés, IMC... De plus, la CF ne nécessite aucun pré-requis scolaire.
- 5) Ces ateliers ont aussi permis aux personnes facilitées de développer un dialogue entre elles : dialogue en direct via la CF, échange de courrier, de dessins, souci exprimé lors de l'opération d'une amie..
- 6) Nous considérons donc dans notre groupe, qu'un enfant ou un adulte est réellement rentré dans le principe de communication dès lors qu'il accepte d'être facilité par des personnes différentes. Pour l'instant, nous avons cinq personnes capables de répondre à ce critère.
- 7) Parmi les 14 personnes facilitées, 5 communiquent régulièrement avec leur père ou leur mère ou l'un de leurs frères et soeurs.
- 8) Souvent une personne autiste ou aphasique exprime sa souffrance par un comportement qui nous semble à première vue illogique et inadapté. Elle ne sait ni dire, ni montrer sa douleur. En CF, en revanche, cette personne explique bien sa douleur physique et son mal être. On peut ainsi poser un diagnostic. Lorsque cette méthode sera mieux connue, la prise en charge de nos enfants sera grandement facilitée.

Projets

Dès septembre prochain, notre groupe reprendra ses activités. Pour l'année prochaine, nous prévoyons une conférence « Apprentissage Scolaire et Communication Facilitée ». Nous espérons aussi pouvoir renouveler les stages de formation initiale et approfondie.

Témoignages de professionnels

Kristell Ripeau, éducatrice spécialisée

Je suis éducatrice spécialisée dans un IME accueillant des adolescents autistes et psychotiques. J'ai découvert la CF par le biais d'une maman. Elle m'a parlé de cette méthode et pour que je m'en fasse une idée, elle m'a prêté le livre d'A M Vexiau. Ce livre m'a bouleversée. Comment ? Tant de communication et d'échanges insoupçonnés chez ces personnes privées de paroles ? Le choc a été grand et j'ai voulu en savoir plus, me lancer dans cette aventure. S'il y a un moyen pour que ces adolescents s'expriment, je dois le saisir. J'ai effectué le CF1 en juin, puis le stage pratique en octobre et le CF2 en novembre. Après le CF1, j'ai essayé avec des jeunes dans le centre où je travaille, au rythme d'une séance par semaine pour deux groupes de quatre jeunes. J'ai obtenu des réponses à mes questions fermées et quelques mots tapés, mais pas de phrases. Avant de partir au stage pratique, j'en avais informé les jeunes et l'une d'elle a tapé à propos de la CF et d'A M Vexiau : « *Kristell part voir trésor* ». Ma première phrase, et quelle phrase !

Le stage pratique a été le déclic. Quatre jours avec A M et tous ses patients, enfants, adolescents, adultes et leurs parents, à partager des moments si forts... Le premier soir, j'étais vidée et impuissante face à toutes ces souffrances exprimées. Mais ensuite, je me suis sentie plus forte quant aux douleurs du coeur, et puis les personnes facilitées ont dit aussi leurs joies, leurs tendresses... Je suis rentrée « boostée » à mon travail et dès la première séance, les écrits avaient changé.

Virginie, une jeune qui ne tapait jamais plus de deux mots, a pu s'exprimer plus longtemps, même si je n'ai pas obtenu de phrases, et les autres ont tous tapé des phrases. Depuis le CF2, Virginie tape des phrases, tous les écrits me semblent plus riches et je suis plus réceptive, sans me bloquer si je n'ai pas compris ce qu'ils ont voulu dire.

Ce qui a été dur, quand j'ai découvert la CF, c'est de réaliser à quel point j'avais sous-estimé toutes ces personnes. Je les considérais certes bien avant tout comme des personnes, avec des désirs, des envies, une personnalité propre. Mais une expression possible aussi profonde, comme tout le monde, j'en étais loin. Alors est-ce que je les considérais vraiment comme des personnes ? Moi qui pensais être si humaine ! Mais c'est tellement bien d'être bousculée pour mieux avancer.

Les jeunes s'expriment sur beaucoup de sujets et je voudrais vous livrer quelques bribes de nos échanges.

Jeanne : « *Grandir fait peur* »

Charlotte : « *Je veux sortir de cette vie qui m'opresse mais je ne vois pas d'issue. Je voudrais être mieux et apporter du bonheur, mais je fais le contraire tout le temps* ».

Arthur : « *Je veux dire aux autres ce que j'ai sur le coeur. Je ne suis pas fou je suis autiste et c'est différent.* »

Des mots que j'ai entendus lors du stage pratique et du CF2 ont resurgi, comme « *bille de clown* », « *vulcanisation* », « *hutte de vie* ». Ma difficulté reste encore de saisir le sens de leurs phrases et savoir quoi répondre, mais je sais que ça va aller en s'améliorant.

L'autre difficulté, je la rencontre avec une jeune très perturbée depuis la rentrée de septembre. Ses rapports sont tendus avec sa famille qui a des mots très durs envers elle et elle n'arrive pas à se poser. Elle hurle et pleure énormément et il faut la contenir physiquement si on veut qu'elle reste dans une activité. Les séances de CF sont particulièrement mouvementées avec elle, même si elle arrive à taper des mots ou des phrases entre chaque crise. Je ne sais plus quoi faire, car l'obliger à rester dans la salle veut dire une action physique parfois un peu rude pour qu'elle se rassoie et qu'elle arrête de me pousser des murs aux portes. Du coup, j'ai du mal à être détendue, ce qui ne facilite pas l'échange. En même temps, elle a tellement de choses à dire dans ses petites phrases tapées « à l'arraché ». Alors, je suis partagée : j'insiste ou j'attends ? Si vous avez des idées, des astuces, je suis preneuse !

Pour les sept autres jeunes, même si, au début, le comportement a été difficile (cris, griffures, aucun geste...), le changement est incroyable maintenant pendant les séances et leurs relations ont changé. Ils viennent plus chercher les autres, il y a des améliorations dans l'échange verbal et non verbal, et ils rient plus souvent. Je ne dis pas que seule la CF les a fait évoluer mais je crois qu'elle y a contribué.

Dialogue de Jean-Christophe avec sa facilitante.

Dans le texte suivant, aucune faute n'a été corrigée.⁹ Bien que le texte soit, de ce fait, plus difficile à déchiffrer, nous tenons à montrer, de temps à autre, comment se présentent certaines productions écrites. Selon le degré d'autonomie du facilité, la vitesse de frappe et l'expérience du facilitant, la variété des textes est importante. Le facilitant peut être plus ou moins exigeant vis à vis de la ponctuation et faire corriger certaines fautes à son patient. De ce fait, le texte est plus ou moins lisible.

Sois remercié, Jean-Christophe, pour ton témoignage si riche sur ta vie intérieure ! Je souhaite que beaucoup le lisent.

Nous nous installons. Jean-Christophe tapote régulièrement son front avec ses doigts d'un air pensif, comme il le fait souvent. Ce geste intrigue sa famille, nous en avons parlé, et je profite de l'occasion pour lui demander s'il peut m'en expliquer la signification .

-Je parle dan ma tête pour sortir du monde d'otisme et mes doi fon le lien avec mes pensé comme l'écouleman des letre sur le clavié de machine

-Tu veux dire que ça t'aide à trouver tes idées ?

Je croi cue ça domine le ritme de ma pensé. Je voudrai dire situasion de sajesse cui viendra si je réussi à parler de chose plagnv

-De quelles choses ? Je ne comprends pas ce mot

-Je pense des chose profonde et je voudrai les dire pour montrer au gen ma douleur de solitude dan ma apalama de bulle modite cui m'interdi de vivre comme d'otre jeune libre

-Quelles sortes de choses voudrais-tu dire ?

-Je doi montrer mon posible choi pour devenir libre Je voudrai savoir bamnb gravalier bien

-Qu'est-ce que c'est « gravalier » ?

-Je veu dire graver ma solitude dan lon plume de mo pour cu'on me conte dan les otiste pensan avec la aparence de débile .

-Pourquoi me dis-tu cela ?

-Je sai cue des otiste son conu pour avoir écri des chose. La mortele souffrance se di avec des mo et ça fai conetre commen on foncsionne dan notre monde spesial, même si ame se montre caché sou débile aparence

-Tu as tout à fait raison : il y a des témoignages très intéressants à ce sujet. Mais alors, toi, que veux-tu dire de particulier ?

-Je doi dire pardon à ma famille de ma sale conduite. Si je peu dire mon art de faire aprendre au otre ma vré vi, je serai libéré un peu de ma prison, alor je vai esayer pour écrire des ligne de page sur moi

-Vas-y ! Explique-toi !

-Vague de mort domine mon sertitude pour détruire ma vi, mai je voi des lueur dan la nui de mon cueur cui montre cue je sui peut-etre sauvable, alor je veu accrocher mon espoir à ces lumiere sidérante pour me guider ver le bout du tunel. A la sorti du goufre, il doi avoir le boneur et je veu le trouver. Courage mancue desfoi, mai les mo son les repère cui aide à résister à la foli pour ficher amour sur les page et retenir lois de maleur loin de ma vi. Je di ça à toute l'humanité pour crier cue mon cueur vi dan la prison du silence et je demande de être pri pour un être digne de respet par les ome. Je veu cue ça s'écri avec des mo dan les livre sur l'otisme comme ce cue d'otre on écri : ça m'ouvrira du sens à ma vi si je sui plu croupi dan mon coin, mai doi devenir conu de mon vrai moi pour fuir le horrible monde otiste cui pren la volonté de douloureux direction laminante du foli .

Je félicite Jean-Christophe de sa concentration et de son calme. Il a tapé des choses très riches, et je lui explique qu'il est tout à fait possible d'envoyer son témoignage à la revue de A.M. Vexiau, s'il souhaite vraiment le faire connaître. Il écoute très attentivement.

⁹ Note de A.M. Vexiau

CF pour les personnes autistes et recherches en communication homme-machine

Compte-rendu du séminaire du 6 juin 2000

Prochain séminaire organisé le **19 septembre 2000**

Contacteur : Jean-Claude Martin martin@limsi.fr

Laboratoire d'Informatique et de communication (LINC)

IUT de Montreuil : 140, rue de la Nouvelle France- 93100 MONTREUIL

Le but de ce séminaire était d'initier des discussions entre les personnes pratiquant la CF et des personnes effectuant des recherches en communication Homme-Machine.

Fabrice Bresson, parent, explique l'amélioration du comportement de son fils avec la CF, qui lui a notamment permis de commencer à parler. Etant donné les difficultés pour le facilitant débutant à sentir les mouvements de la main, les fautes sont nombreuses. Un logiciel pouvant analyser les touches frappées utilisant le contexte de la phrase permettrait la reconstitution en temps réel du mot, noyé par les fautes dues à l'imprécision du geste.

Anne Azernour, a pratiqué la CF avec sa fille Amytis, autiste sans parole et d'autres patients. Elle utilise un agenda électronique. Elle fait une démonstration du geste de facilitation.

Nicole Oudin, orthophoniste, pratique la CF depuis 1995. Elle fait de la CF avec 25 enfants âgés de 6 à 20 ans. à « Notre école », établissement utilisant le programme TEACCH.

Accepter qu'il existe une influence de sa part en CF lui permet d'être plus souple. Le facilitant apporte sa structure langagière, mais la personne autiste amène son champ de pensée.

Elle travaille avec des CD-Roms ou des documents papier (choix des peintures pour une visite de musée par exemple). Elle voit dans la CF trois intérêts majeurs :

- 1) outil de communication
- 2) Moyen d'apprentissage et d'ouverture sur le monde
- 3) Autonomie.

Elle commente ensuite une séance de 30 mn en vidéo.

Martine Bull, institutrice et étudiante en psychologie, pratique la CF au centre Koshise et utilise la psychophanie en tant que facilitée.

Il faut profiter de l'intérêt des autistes pour les machines, qui doivent être au service de la relation.

Elle se préoccupe de la différence entre la psychophanie et la CF et insiste sur les intérêts thérapeutiques de la psychophanie. Elle aimerait que la CF soit étudiée sous différents angles (neurophysiologie, psychanalytique, linguistique...)

Pierre Paulin, psychiatre, fait le lien entre la « machine à serrer » de Temple Grandin et le soutien physique, parfois très fort de l'enfant qui pratique la CF. Il se pose la question de savoir pourquoi le dialogue homme-machine ne devient possible qu'à la condition de cette légère « contention » de la main du patient.

Suppose que l'angoisse du patient soit d'abord être réduite avant que la communication humaine s'installe.

Jean-Claude Martin, présente le LINC (Laboratoire d'Informatique et de Communication) et de quelques travaux en Communication Homme-machine, notamment du projet FAXCOM (Facilitated and EXTended COMMunication). Les objectifs à long terme sont une meilleure compréhension des interactions entre la personne autiste, le facilitant et l'ordinateur, une amélioration des aspects informatiques impliqués dans la CF. (projet développé en partenariat avec des parents d'enfants autistes et des orthophonistes.

Nelly Bensimon pense à l'utilisation d'autres médias et ordinateurs portatifs.

Christophe Collet décrit ses travaux sur l'analyse du visage et du regard par ordinateur.

Science et spiritualité

Aurélie Connoir

Aurélie a 16 ans. Elle est trisomique et ne parle pas du tout. Elle a tapé cette dissertation avec son père.

Est-ce que le sujet science et spiritualité t'inspire?

A mon avis les deux sont complémentaires

Science et spiritualité voilà un sujet qui pourrait figurer au bac

Je vais le traiter comme tel

Tout d'abord qu'est - ce que la science

C'est l'étude de tous les phénomènes qui nous entourent

Sciences mathématiques qui est la science de l'algèbre de la géométrie des rapports qui existent d'un élément à un autre

Science de la terre elle étudie la composition de la terre le mouvement tectonique des plaques

Science de la vie qui étudie la biologie sous toutes ses formes végétale minérale animale

Science physique c'est l'étude des forces de l'électricité de la matière

Science chimique chimie organique qui est la chimie de la vie chimie des laboratoires que je qualifierais d'artificielle car le chercheur prétend reproduire dans son laboratoire les éléments qui constituent la vie alors que tout est artificiel

Qu'est - ce que la spiritualité

C'est la science du Divin

Après avoir donné ces définitions je veux maintenant comparer voire opposer ces deux sciences et montrer qu'elles sont complémentaires

La science ou plutôt les sciences telles que nous les connaissons ont une dimension matérialiste qui cherche avant tout à expliquer de façon matérialiste la vie et les phénomènes qui nous entourent

La science est le reflet de l'orgueil de l'homme qui en approfondissant les connaissances des éléments des événements de la vie a peu à peu pris la place du Créateur

C'est pour cela qu'il s'appuie sur ses études pour gagner toujours plus d'argent

Il s'appuie toujours sur ses études pour se poser en maître de la vie c'est pourquoi aujourd'hui il manipule les gènes qui donnent les caractéristiques de cette vie mais ce faisant il oublie de se conformer aux lois de la Nature et ses résultats ne tiennent pas compte de ces lois

Dans cette démarche matérialiste il oublie le respect de la vie et des règnes qui nous entourent à savoir le règne minéral le règne végétal le règne animal

C'est à partir de cette science matérialiste qu'on construit des élevages intensifs qui sont des idioties car il n'y a aucun respect de la vie animale

Comment peut on respecter l'homme si on ne respecte pas les autres règnes de la vie

Dans les autres domaines le progrès n'a pas été pensé pour le bonheur de l'homme confort matériel peut-être mais ce confort nous rend esclaves du matériel

Au nom de la science on centralise tout et l'homme n'a aucune emprise sur ce qui est pensé pour lui

Il est obligé de se conformer à ce confort et voire à cette pensée unique

La spiritualité elle n'a plus sa place dans ce monde

Peu de gens se mettent à méditer

Pourtant si nous voulions avoir cette démarche nous nous apercevions que cette science du Divin non seulement est complémentaire mais est à l'origine de la science

Ce n'est pas forcément le moment d'en parler car je n'ai pas dit grand chose sur cette science du Divin

Cette science n'est pas matérialiste elle n'est pas rationnelle non plus c'est le résultat d'une recherche personnelle qui aboutit à l'illumination à l'ouverture du coeur du coeur Amour du coeur compassion

Les savants matérialistes la rejettent mais la science du spirituel ne rejette pas la science matérialiste puisqu'elle en est l'origine

La démarche spirituelle tout en étudiant toutes les sciences que nous avons vues ne perd pas le point de vue du spirituel et elle permet une recherche scientifique dans le respect de la vie dans le respect des trois règnes que j'ai déjà évoqués plus haut

La démarche spirituelle accorde à la science sa juste valeur qui est avant tout de comprendre la vie pour mieux avoir accès aux lois divines et agir en connaissance de cause pour le bonheur de l'homme car l'homme pourrait être heureux s'il se mettait en harmonie avec le cosmique

Encore faut-il que l'orgueil soit chassé de son cœur

En conclusion je voudrais dire que l'homme dans son orgueil développe une science sans conscience et Rabelais a dit qu'une science sans conscience n'est que ruine de l'âme

Alors l'avenir est dans l'union de la spiritualité et de la science

La spiritualité ne l'oublions pas est la seconde nature de l'homme et dans cette spiritualité je vois le plus beau cadeau de l'homme sa liberté celle de choisir le respect ou le non respect des lois divines

S'il s'en écarte il faudra qu'il assume les résultats de sa démarche s'il les respecte c'est son bonheur qu'il met en marche.

Liberté

Gourde histoire de vie

Libérée par communication des émotions fortes

Je veux devenir un homme de joie.

Uniques, les moments de machine

Sont libération des très grandes lourdeurs de communication des sentiments

Très grand trésor dans mon cerveau

Rêve de jouer mon rôle de très libre garçon

Je fais des nouveaux mots de rêve

Je vois des paysages colorés

Une baie très grande

Et peuplée de jolis tableaux de joie

Brillants

De couleur moirée dans une lumière douce et fragile

Garder cette image dans mon cerveau

Pour calmer colère de moi

Anthony Samson, 21 ans

Formation - Ateliers

RAPPEL : Les formateurs et organisateurs de conférences, réunions ou ateliers d'entraînement à la CF sont priés d'envoyer à TMPP les dates et lieux de leurs interventions au plus tard le 1^{er} septembre, 1^{er} décembre, 1^{er} mars et 1^{er} juin, de telle façon que nous puissions les publier régulièrement dans le bulletin. Ne seront publiées que les informations qui nous parviennent dans les délais.

Michel Marcadé à Morges (près de Lausanne en Suisse) Tél. et fax : (00 41) (0)21 828 21 51

CF1 : 6 et 7 octobre 2000

CF2 : 16 novembre 2000 (avec la participation de Geneviève François, thérapeute)

CF1 en Institution (Fondation Delafontaine à Lausanne) : 18 et 25 novembre 2000

Anne-Maguerite Vexiau - Stages à Suresnes (Hauts de Seine) - **EPICEA** - Tél. et Fax : 01 45 06 70 72

CF1 : 7 et 8 octobre 2000 ou 20 et 21 janvier 2001

CF2 : 11 et 12 novembre 2000

CF3 : 16 et 17 décembre 2000

CF4 : 3 et 4 mars 2001

Stage pratique de 4 jours pour les professionnels

Nathalie Broussegoutte à Besançon - **AIR** : 03 81 50 00 44

CF1 : 30 et 31 mars 2001

CF2 : 13 et 14 octobre 2000

Nicole Oudin - Soirée d'information sur la CF dans les Yvelines 01 48 74 17 03

Evelyne Devilliers : Conférence le jeudi 26 octobre à 20h organisée par Nord - **PNL** à Lille - 03 20 06 39 89

« L'aide à l'enfant : Hypnose éricsonnienne et CF »

Ateliers d'entraînement à la CF organisés pour les adhérents TMPP

- à Suresnes le samedi après-midi
23 septembre 2000
21 octobre 2000
25 novembre 2000
- à Nice pour les adhérents des Alpes Maritimes et alentours - **Techsas Formation** - tél : 04 93 53 33 94
Groupe de travail et ateliers de CF le samedi matin (tous les 15 jours, de 10h à 12h)

Possibilité d'organiser des ateliers :

- en Suisse
- en Seine-Maritime (76),
- en Belgique ou Meuse (55) ou Meurthe et Moselle (54)
- dans le val de Marne (94)

Contacté par écrit : **Véronique DELALIN** - 21 bis avenue Pasteur - 92130 ISSY LES MOULINEAUX
vdelalin@wanadoo.fr - (remplir le questionnaire publié dans le bulletin n° 17 de juin 2000 -)

Notez bien vos nom, adresse et téléphone. Chaque inscrit recevra une convocation personnelle.

Mer de sel monte ses vagues
Vie salée m'aligne sur l'amour
Perle de sable débute serment
De cimenter navire dans cale morte
Agonie de vie galère
Et je danse de vie
Derrière gronderie des lourds mugissements

Alexis, 10 ans

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses émotions et sentiments profonds.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend de manière intuitive le langage, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

La CF peut également soulager des personnes qui souffrent de difficultés psychologiques (bégaiement, boulimie ou anorexie, état dépressif, angoisse, énurésie, eczéma, etc.)

Public visé :

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, Alzheimer, Parkinson, etc.)

Thérapeutes d'enfants ou d'adultes normaux.

Objet:

Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).

- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.

Permanence téléphonique : 01 45 06 79 36



BULLETIN D'ADHESION 2000

à photocopier et renvoyer à :

Sylvie ZENOUDA
8, rue Riesener - 75012 PARIS

Monsieur, Madame, Mademoiselle
(Rayer les mentions inutiles)

Pré nom.....

Parent d'un enfant handicapé

(indiquer son âge et la nature du handicap).....

Professionnel

(indiquer la profession).....

Autre

(préciser).....

Adresse:.....

Code postal..... Ville.....

Cotisation annuelle

(Chèque bancaire à l'ordre de Ta main pour parler
ou mandat postal international)

200 F (Pour les personnes physiques)

400 F (Pour les sociétés)

Je joins un don (facultatif) de.....

Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux
L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours. Les premiers numéros sont disponibles au prix de 40F le numéro (frais d'envoi compris).

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n° 11 (décembre 1998)

- ☒ Simple "anecdote" sur la CF? (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Le transfert en CF, *Willy Barral*, psychanalyste
- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste - 1. Le constat
- ☒ Evaluation de l'impact de la CF sur les comportements-problèmes et l'anxiété des personnes autistes (résumé) *Sophie Hannik*, psychologue
- ☒ Sœur de l'homme de Pierre, *Nelly Robert*, enseignante

Bulletin n° 12 (mars 1999)

- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste
2 Pistes de compréhension
- ☒ L'expérience italienne, *Patrizia Cadéi*
- ☒ Mots de vie, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Témoignage: Devenir presque une personne, *Eugène Marcus*

Bulletin n° 13 (juin 1999)

- ☒ Compte-rendu de l'assemblée générale statutaire du 10 avril 1999
- ☒ Changement de vision - *Catherine Lalanne*, orthophoniste
- ☒ Psychophanie: un plongeon dans l'inconscient, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Mon expérience en psychophanie, *Geneviève Goreux-Marais*, neuroendocrinologue

Bulletin n° 14 (septembre 1999)

- ☒ "A propos de Psychophanie", *Martine Jeanvoine*, chercheur indépendant
- ☒ Trompettes de Jéricho - *La CF fait tomber nos remparts* -
Expérience avec des personnes aphasiques, *Paule Pachebat*, orthophoniste
- ☒ "La pratique de la CF accroît le désir de parler et de communiquer", *Geneviève Nègre*, orthophoniste
- ☒ "Lucille, ma petite éclairceuse", *Laurence Devaux*, orthophoniste

Bulletin n° 15 (décembre 1999)

- ☒ CF ou Psychophanie ? (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Extraits du journal de M., jeune traumatisé crânien de 22 ans, en phase d'éveil de coma
- ☒ *Marie-Paule Boudier*, infirmière, et *Marie-Christine Le Coz*
- ☒ La CF, un espoir pour Alzheimer, *Edith Le Rochais*, psychomotricienne et *Ghislaine Mary*
- ☒ Psychophanie : au-delà de l'influence, une rencontre créatrice, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Qu'est-ce qu'un bon facilitant ? *Viviane Barbier*, orthophoniste

Bulletin n° 16 (mars 2000)

- ☒ Douche froide (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Image inconsciente du corps (I.C.C.) : une histoire de transfert. Le symptôme comme relais du transfert
Willy Barral, psychanalyste
- ☒ CF à l'IME « Notre école », *Nicole Oudin*, orthophoniste, formateur TMPP
- ☒ Etre une personne, *Geneviève François*, psychothérapeute
- ☒ Ta main pour apprendre, *Pierre Titeux*, parent, administrateur TMPP
- ☒ La peinture facilitée, *Catherine Donnet*, peintre, thérapeute

Bulletin n° 17 (mars 2000) - Spécial conférence du 19 mars 2000 à Paris

- ☒ Communication Facilitée: un espoir fou pour les personnes murées dans le silence, *A.-M. Vexiau*
- ☒ Questions sur la CF en question, *Professeur Jean-Michel Olivereau*
- ☒ Témoignages, questions, réponses

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet. <http://members.aol.com/assotmpp>.

La liste des premiers numéros est disponible sur demande.